

et éloigner la main divine quand il juge qu'un Dieu peut le gêner dans ses désordres ; quand vous aurez constaté que Satan, cet ennemi reconnu de la femme, ce serpent qui corrompt dans l'Eden et rugit au Calvaire sous les yeux de l'Immaculée, est admis aux banquets des familles ; au laboratoire des savants, au sénat des nations, serez-vous étonné en voyant l'homme, qui suit ses conseils pernicieux, douter de l'amour de la femme, flétrir ses beautés physiques dans ses cruelles et honteuses admirations, et rire de ses beautés morales, de ses vertus, de sa pudeur ?

L'homme a ri de Dieu et de lui-même.

Il a donc ri de la charité et de l'amour, puisque Dieu en est le principe et le foyer éternel.

Or, en profanant la charité, l'amour et la vérité dans leur source première, il ne pouvait s'empêcher de bafouer tout ce qui en était imprégné, et rayonnait de leurs splendeurs.

La femme possédant au plus haut degré le sentiment de l'amour et de la vertu devait nécessairement s'attirer la haine de ceux qui détestent tout ce qui est noble et grand.

Albert Ferland

COUPS DE CRAYONS

(Voir gravures)



Nous offrons aux lecteurs, craintivement, ces quelques simples notes que nous n'avons pas même eu le temps de lier en gerbe. Ce n'est pas un article, c'est un rapide croquis, à vol d'oiseau, de la ville de Saint-Jérôme, que nous avons eu la bonne fortune de visiter quelques jours durant.

Nous ne voulons pas toucher à l'histoire de la Reine du Nord ; nous nous gardons même de l'effleurer. Ce serait donner l'éveil à une légion de souvenirs et de réflexions, ce serait écrire la vie du grand curé dont l'initiative et le patriotique dévouement n'ont jamais cessé de travailler à l'agrandissement et au progrès de cette ville, dont les murs bientôt étaient devenus trop étroits pour sa prodigieuse activité et son zèle d'apôtre et de colonisateur.

Il y a des villes dont un nom seul semble résumer le passé. Saint-Jérôme est dans ce cas, et toute son histoire tient dans le nom d'un colosse dont la patrie est encore en deuil : j'ai nommé Monsignor Labelle.

Saint-Jérôme, pimpante et active, propre et jolie, aligne ses rues ombragées et étroites sur les bords de la rivière du Nord.

La population dépassant le chiffre de 3,000 habitants, s'est toutefois plutôt tassée sur la rive gauche de la rivière et loge en un groupe de maisons, dont plusieurs ont un cachet architectural de meilleur goût. Nous avons, entre autres remarqué les demeures de l'hon. Wilfrid Prévost, de l'échevin Rolland, de M. Dupuis, Scott, Godmer, etc., etc.

En somme, on peut dire sans risquer de paraître banal, qu'à tout prendre la ville est coquette et bien bâtie. Le confort, ce rêve qu'on a tant de peine à réaliser, même au sein des cités populeuses, n'est pas un mot inconnu pour plusieurs Saint-Jéromiens dont les mignonnes ou spacieuses résidences sont pourvues de toutes les améliorations et commodités que notre fin de siècle peut nous donner.

Nous ne parlons pas de la condition hygiénique de la ville. Il suffit d'arriver de la métropole, ou d'ailleurs, pour constater la différence marquée dans la pureté des senteurs dont s'emplissent l'atmosphère.

C'est une conclusion nécessaire aux avantages qu'offre toujours une ville encore jeune, située en pleine campagne et qui ignore l'encombrement. L'air purifié aux parfums des forêts et des prairies en fleur s'engouffre à flots pressés dans les rues et les ventile à souhait.

En outre de ces lois sanitaires naturelles, jamais entravées, le conseil de Saint-Jérôme, composé d'édiles habiles et consciencieux, non tarés encore de la marque de *boudleurs* et d'*éleignsirs*, veille, avec un soin faloux et méticuleux, à tout ce qui peut contribuer au bien être et à la santé des peuples de qui il tient ses pouvoirs.

Et les six ou sept médecins qui ont leurs quartiers dans Saint-Jérôme n'ont jamais tiré leur pain de ces fatales épidémies dont la responsabilité retombe sur le comité de salubrité publique.

Disons un mot du site de Saint-Jérôme. Nous l'avons dit, la rivière du Nord la coupe en deux portions inégales, la rive gauche et la rive droite. La rivière se brise, à cet endroit, et fournit de nombreux et puissants pouvoirs d'eau bien utilisés d'ailleurs, chutes, cascades, rapides, digues nombreuses, puits flottants, bras d'une onde limpide enlaçant des îlots d'un vert sombre, et serpentant capricieusement sous le voile de moire que lui jettent les bosquets de la rive. Voilà ce que l'on trouve dans ce paysage superbe, dans ce coin délicieux où la nature a épuisé toutes les plus belles couleurs de sa palette d'artiste et tout son génie décoratif en effets les plus inattendus et les plus variés.

Un pont de fer et deux vieux ponts en bois vermoulus servent à relier les deux rives entre elles.

Les jolies promenades donc, les nids pour rêver, les buissons pour dormir, les sentiers pour aimer ne manquent pas pour ceux dont le cœur parle encore. Et, le soir, comme l'on trouve les heures douces et le rêve facile, à la chanson de la rivière harmonieuse et au tic-tac un peu triste du moulin infatigable dont les rythmes mêlés nous bercent comme une ritournelle ancienne ! . . .

Bien que l'impression première qui se dégage d'une promenade à Saint-Jérôme soit loin de nous porter à croire que nous traversons une ville arriérée, le touriste ne soupçonne guère, malgré tout l'esprit observateur dont il dispose, son importance industrielle et le chiffre des affaires qui s'y font.

Les manufactures de toutes sortes, les moulins, les fabriques, etc., etc., ne sont guère en vue, et semblent se cacher dans les détours de la sinueuse rivière qui met en branle toute cette activité.

Nos lecteurs pourront, toutefois, par les photographies que nous reproduisons, se rendre compte quelque peu du commerce qui va toujours se développant, ayant ses débouchés dans tous les cantons d'alentours et jusque dans la grande métropole.

Nous nommerons rapidement la fabrique de papier de M. Rolland, qui est l'établissement de ce genre le plus considérable peut être de l'Amérique ; la manufacture de meubles incorporée sous le nom de "Compagnie industrielle de Saint-Jérôme." M. Godmer en est le président. On y emploie cent cinquante mains. Les ateliers sont spacieux, bien éclairés et richement outillés. Le département de la peinture est séparé du grand corps de la manufacture (voir gravure).

Nous avons encore visité la fabrique de meubles de M. Vézina, qui est moins importante, mais dont les produits sont très appréciés et facilement écoulés ; la fonderie de M. Laviolette, où l'on fait de florissantes affaires, malgré la terrible concurrence des fonderies de la province d'Ontario, où la main d'œuvre est à meilleur marché ; le moulin à scie de M. M. Pépin et Villeneuve, où l'on travaille nuit et jour, toute la belle saison.

Au nombre des édifices publics, nous attirons surtout l'attention sur la succursale de la banque du Peuple. L'intérieur est un bijou d'architecture et un petit chef-d'œuvre de bon goût, de clarté et de gaieté. Bien de visilles banques en-

viendraient pour leur maison centrale une aussi riche facture et un style aussi parfait.

M. Thivierge est le gérant estimé de cette très importante succursale, dont le chiffre annuel des affaires est énorme.

Il y a aussi l'hôtel des Postes et des Douanes, lourd castel en briques, très bien situé, mais dont l'ensemble eût mieux paru en un autre endroit. On n'aperçoit pas la façade.

Ce nouveau bureau de Douanes est récemment ouvert. Mais nous ne pouvons que féliciter l'autorité de cette création, vu que ce bureau prend une importance considérable. On a entré dans les livres officiels, pour la seconde année, \$14,000 de collections. Inutile d'allonger les commentaires. M. A. Fiset a la surveillance de ce département, et M. Marchand est à l'hôtel des Postes depuis plus de vingt ans.

Saint-Jérôme est éclairée à l'électricité. Pas fameux peut-être le système en usage, mais n'importe, on est dans le courant . . .

La ville compte plus de cinquante abonnés au téléphone. Ce n'est pas peu dire.

Il y a une jolie fanfare, composée de vrais artistes. Les concerts se donnent sous un kiosque, en face d'un jardinet, qui est peut être l'embryon d'un grand parc. Qui sait ?

Saint-Jérôme possède plusieurs bons hôtels, où les voyageurs trouvent une bonne table et de bonnes chambres. On n'a que l'embarras du choix.

Les communications avec Montréal sont des plus commodes : deux trains, le matin, un qui arrive de la métropole et l'autre qui y va.

En publiant ces notes sur Saint-Jérôme, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer Montréal et Occidental, dont la coquette Reine du Nord est la véritable tête de ligne, nous ne pouvions omettre de faire une mention honorable de la famille Rolland, qui a été si intéressée au progrès et de la ville et de la grande entreprise de colonisation.

M. l'échevin Rolland, de Montréal, est président de ce chemin de fer, et son frère, M. J.-Bte. Rolland, est maire de Saint-Jérôme.

Nous donnons le portrait de celui-ci, en illustrant la ville dont il est le premier magistrat.

En résumé, nous affirmons que Saint-Jérôme est une ville de progrès et qu'elle n'a qu'à suivre son premier élan et profiter des avantages précieux que lui donne l'inauguration d'un nouveau chemin de fer pour s'affubler avant longtemps du titre pompeux de cité.

R. C.

NOTES ET IMPRESSIONS

La mort d'une mère est le premier chagrin qu'on pleure.—PETIT SENN.

Un homme qui néglige sa réputation est indigne d'en avoir.—VOLTAIRE.

Les petites gens sont un abrégé des merveilles des cieux.—MOLIÈRE.

La beauté commande la bonté ; le vrai monstre humain, c'est une belle méchante.—MARQUISE DE BLOCQUEVILLE.

De toutes les ruines du monde, la ruine de l'homme est assurément la plus triste à contempler.—THÉOPHILE GAUTIER

La librairie Ste-Henriette a été complètement restaurée et agrandie, ce qui permettra de tenir un assortiment plus considérable et plus varié de marchandises. Tous sont invités. G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Ste-Catherine.